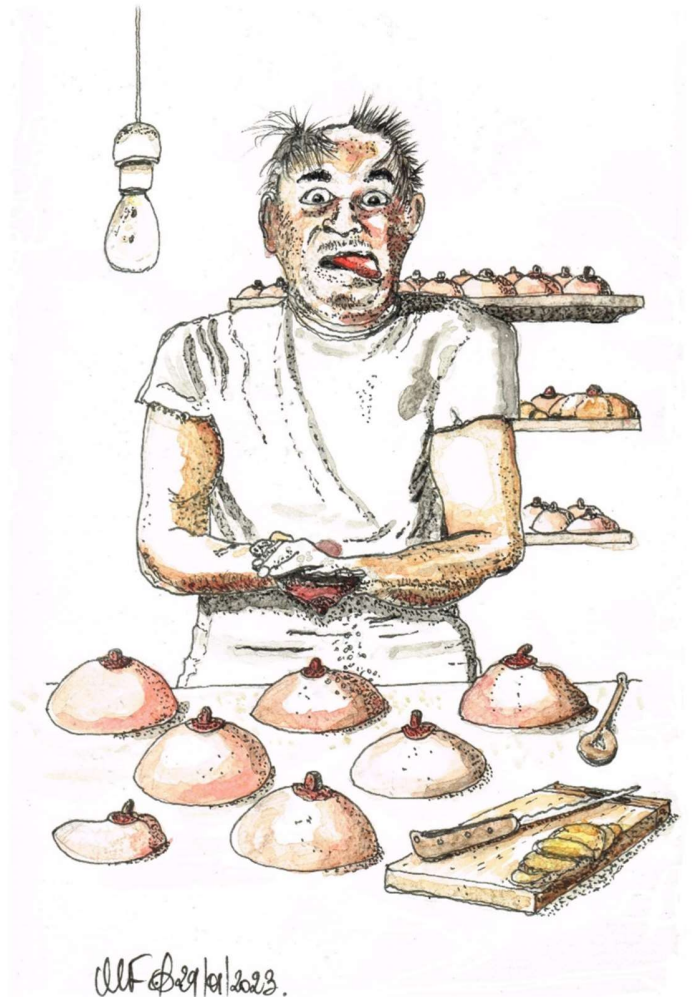


A la recherche du sein perdu

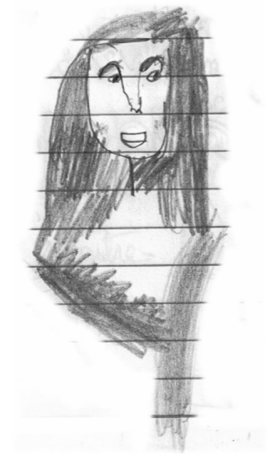
Ou Cachez ce sein plastique que je ne saurai voir
Jean-Michel Ferry Texte et illustrations

Les seins de Mélusine étaient si parfaits, pointant orgueilleusement leurs aréoles au travers de la soie ... Je me surprénais à rêver d'une ascension himalayenne sur ces monts fabuleux pour y goûter un miel original que je presentais savoureux. L'ascension picaresque eût bien lieu. Quand je pus enfin les toucher, les effleurer savamment, ils restèrent parfaitement roides, nulle ondulation sur la peau tendue. Voulant alors enfoncer mes doigts dans la chair tendre, j'y cassais mon auriculaire. Ces seins n'étaient pas pétris d'argile tendre mais avaient la dureté d'un marbre veiné de bleu. Tapotant négligemment de l'index replié l'opulent mamelon, celui-ci résonna étrangement, émettant un son mat, tel celui de la baguette frappant la membrane d'une grosse caisse. Je m'y repris à deux fois, insistant, le son n'était pas clair, il était caverneux ! Sous la peau tendue : un sac de billes, un réticule à malices, un os, que sais-je ? Supercherie chérie ! Cette poitrine n'avait rien de juvénile, elle avait rencontré le bistouri. La chirurgie en l'occurrence n'avait rien de plastique. D'ordinaire la nacre dissimule une perle rare, le sein, le lait maternel, pas cette difformité de pierre froide. La déconvenue fût de courte durée, la duperie ne dura que le temps d'un frisson.

Quelque temps après, une fascination durable pour les tétons d'Aglaé me firent le même effet. Loin des hésitations passées, la peur du traquenard oubliée, j'y mis les mains derechef. Un bonheur ! la rotondité était bien élastique, tiède et mouvante. La pointe grenue se pliait consentante aux caprices des caresses de la langue. Ce n'est qu'en soulevant la rotondité la plus proche que je découvris la cicatrice joliment dissimulée et presque symétrique avec sa jumelle. La baudruche avait deux fermeture-éclair. Le chirurgien avait dû laisser la tâche de refermer à un assistant éméché ! Que de temps perdu à la recherche de l'authenticité ! Mes doigts alors se déroberent, autant tâter de la guimauve, se faire boucler à pétrir de la pâte à



croissant. Aussi, pensai-je fugitivement à la grande bouffe de Marco Ferreri ou une Andréa Ferréol mamelue présentait sur un plateau deux appâts en forme de tétines, en gelée rose tremblotante, à Philippe noiret, le gavant jusqu'à ce que mort s'ensuive.



De nos jours, par la joie du bistouri on ne sait plus à quel sein se vouer. Celle qui aura les plus gros gagnera à coup sûr l'estime matoise des don Juan de service. Le surnaturel remplace le naturel. Le corps se prête à toutes les fantaisies, on tend, on retouche, on écarte, on redresse, on débride et on lifte, on blanchit ou on brunit à loisir suivant le climat, on injecte et on gonfle, on percole, on liposuce, on implante et on greffe dès le plus jeune âge. Certains ont la peau si tendue, à force d'être étirée, qu'ils peuvent à peine sourire. À quand des tétines pyramidales évoquant l'Égypte, des lolo



tatoués inuites rappelant l'igloo, des bossoirs coniques algonquins, des roploplos almohades cylindriques invoquant un minaret et pourquoi pas cubiques, parallélépipédiques, spiralés, à facettes, fluos ? Au moins saura-t'on en ville que l'avant-scène de la blonde n'est que celle d'un théâtre d'ombres. Au moins saura-t'on sous d'autres latitudes que le temple de la féminité ne passe pas nécessairement par deux portes célestes.

Depuis, je me méfie, je demande des certificats d'origine, l'estampille gravée dans la chair avec la date de péremption, le tampon indélébile m'assurant la provenance, le passeport garantissant un voyage pour Cythère. Faisant foin des calembredaines, je ne rêve plus de tétasses caméléones, je vénère désormais des gorges plus raffinées, à peine ébauchées, modestes, où seul le téton émerge, comme un îlot doré frangé d'un lagon oblong.



Les hommes n'échappent pas à cette folie bistourienne, à coup de biotox raffermissant la paupière, la bajoue dégoulinante, la lèvre avachie, le cou flasque, désormais tirés à quatre épingle, étirés, recollés, comme s'ils voulaient échapper au cycle fatal de l'âge arrivant et retrouver l'apparence de leurs jeunes années à peine puberte. La contrepartie à ces aléas chirurgicaux étant que le quidam ne saurait plus rigoler mais seulement glousser, la peau tendue comme membrane de tambour major, en



ouvrant des yeux écarquillés. Il faut dire que pour la gente masculine on enlève plus qu'on ajoute. Fini le temps des années folles où l'embonpoint était un satisfecit, une grâce même, signe de bonne santé et d'abondance, les corps graciles ayant la primauté sur les silhouettes chétives et efflanquées. Mêmes les ventres les plus replets disparaissent, rafistolés, liposucés, retrouvant pour un temps seulement sous la chemise la silhouette androgyne tant souhaitée, qui sera mise à mal, très vite, par la bonne chère et les excès de bière. Ah ! le temps passant, se rapprocher de la camarade, que nenni, quelle engeance ! De Séoul à

Bangkok, de New-York en passant par Paris, on peut désormais dans les officines ôter les surplus de la grande consommation et retourner ainsi à quelques excès de bouffe MacDonalienne, aux turpitudes sodaiques, aux barrettes chocolatées exotiques, aux bières pression à la pinte, en toute impunité apparente.

D'augmentation en réduction mammaire tout est possible. J'avais une amie d'un ami qui en avait d'énormes, des mafflus, des joufflus, deux ballons extraordinaires qu'elle traînait depuis la puberté. Ces excroissances exorbitantes menaçaient à tout moment, comme elle était en plus petite, de lui échapper, de la déséquilibrer. Elle en parlait désespérément, comme d'une horreur, une calamité, une erreur génétique. Elle craignait constamment qu'on s'adresse à ses seins plutôt qu'à elle, c'est dire le cauchemar. Elle faisait ainsi tout pour tenter de les dissimuler, de les réduire, de les aplatir, de les rapetisser, soutien-gorges baleinés FX, bandelettes, chemises et pulls amples, mais rien n'y fit, ses tétasses en plus de lui faire un mal de chien, débordaient... Cette opulence qui aurait pu par quelque extravagance la rendre fière la plongeait dans la dépression. Son mari, mon ami, lui, semblait s'en délecter et ne prenait les propos furibonds de sa mie qu'avec désinvolture. Son sourire benêt en disait plus long que ses propos rassurants sur le calvaire supposé de son épouse. Un drame se préparait sûrement !

La solution à cette engeance diabolique fût enfin trouvée dans le plus grand secret. Elle revint un beau jour, après un congé solitaire, plate comme une limande. Elle s'avança fièrement vers nous, le buste en avant, ne portant plus que sa malice. Le bistouri était encore passé par là, non pour doter mais pour ôter ! N'est-il pas malheureux de supprimer ces beaux atours, certes guignolesques et outranciers, alors que tant d'autres se lamentent, frustrées, de l'insignifiance croquignole de leurs tétons et rêvent, futiles, de silicone et de merveilleuses prothèses ?

Mon ami, de retour, dévasté, le dernier averti quoique son mari, en resta coi. Ses mains moites happant le vide témoignaient de son désarroi. Aucune colère, aucune révolte. La messe invoquant les seins était bien dite. On ne joue plus avec les avantages de la dame, l'amour s'adresse au cœur plus qu'aux appâts. Mais en la matière (et matière il y avait) il se consola vite avec une vahiné de passage, charnue du postérieur. Il faut bien se rassurer, amputer un croupion semble plus difficile. Quoi que ?



© 2023 Texte, Illustrations et dessins de Jean-Michel Ferry

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok